

GOB, André. **Le musée, une institution dépassée ? Éléments de réponse**. Paris : éditions Armand Colin, 2010. 159 pages.

André Gob, docteur en histoire de l'art et archéologie, enseigne la muséologie, niveau Master, à l'Université de Liège et est, depuis 2007, le président du Conseil des Musées en Belgique. Spécialiste du monde muséal, il a écrit plusieurs ouvrages autour de cette thématique, dont le manuel devenu une référence depuis pour les professionnels, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*¹. Ses axes principaux de recherche s'attachent en particulier à l'histoire du musée et à sa dimension sociétale. C'est dans cette veine que l'essai « Le musée, une institution dépassée ? » s'insère. L'auteur s'y interroge sur la pertinence d'une telle institution aujourd'hui, sur son utilité et sur la place qu'elle occupe dans notre société.

Retraçant, en préambule, l'histoire muséale en quelques dates et événements, Gob permet au lecteur de réaliser qu'à chaque étape marquante nous amenant au musée tel que nous le connaissons aujourd'hui, il y a eu des débats et des critiques. A chaque fois, certains ont pensé y voir la déchéance du musée. L'élément le plus récent de la chronologie proposée par l'auteur est l'ouverture du musée universel du Louvre Abu Dhabi², projet qui a fait couler beaucoup d'encre et a provoqué de nombreuses controverses. En cinq chapitres ou sujets particuliers, Gob va étayer son propos et va s'interroger sur la frontière parfois mince qui sépare évolution et dérive.

Au premier chapitre, il présente le musée de manière générale, il en donne une définition, reprenant notamment celle de l'ICOM. Gob met en exergue l'aspect multifonctionnel de l'institution, avec ses missions patrimoniale, scientifique, didactique et une mission d'animation (c'est ce quatrième volet qui « insère l'institution dans la vie sociale »³). Depuis le XIXe siècle, un modèle dit « classique » se dégage selon l'auteur, définissant la collection comme le cœur du musée et le conservateur comme le pivot central de son organisation. Depuis quelques années, ce modèle perd de son emprise et les nouveaux venus – surfant sur la vague de la « Nouvelle Muséologie » – préfèrent se tourner davantage vers le public (comme les écomusées).

Le deuxième point abordé a été longtemps tabou dans les couloirs des musées : l'argent. De nos jours, les coupes budgétaires du secteur public se font de plus en plus drastiques et il faut trouver de nouvelles sources financières, soit internes, la boutique ou le café, soit externes avec des partenariats privés-publics par exemple. Finalement, est-il bénéfique d'appliquer un mimétisme entrepreneurial à cette institution, en capitalisant ses collections, ses compétences, ou même son nom, comme le préconise le rapport Jouyet-Lévy⁴ ? Même si le musée est un acteur économique à ne pas négliger, cette démarche commerciale va à l'encontre de la finalité même du musée qui est non marchande. Au contraire, l'entraide et la collaboration avec les autres institutions culturelles ont une place importante dans l'organisation muséale.

Le troisième élément est l'enjeu d'attirer un plus grand nombre de visiteurs, venant d'horizons encore plus variés. L'objectif est de toucher la tranche de population peu familière avec l'univers des expositions. Pour ce faire, des stratégies se mettent en place : une maîtrise de la communication et de la publicité, un agenda événementiel plus fourni et des expositions temporaires à foison et plus spectaculaires. Il faut faire attention, dans ce cas-là, de ne pas transformer le visiteur, actif dans son parcours de l'exposition, en un spectateur passif et peu critique, leur présentant des expositions « bateaux » qui assureront une large affluence. Par exemple, l'Égypte pharaonique, Picasso, les Impressionnistes sont, selon

¹ **La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels**. GOB André, DROUGUET Noémie (éd.). Paris : éditions Armand Colin, 2014 (1^{ère} édition : 2003). 239 pages.

² Lors de la publication du livre, le Louvre Abu Dhabi était en construction. Son ouverture devrait intervenir fin 2016.

³ **Le musée, une institution dépassée ? Éléments de réponse**. GOB André. Paris : éditions Armand Colin, 2010, p.20.

⁴ **L'économie de l'immatériel : la croissance de demain**. LEVY Maurice, JOUYET Jean-Pierre. France : Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, 2006. 184 pages.

Gob, l'assurance d'un taux de fréquentation élevé⁵. Cette course à l'événementiel et au divertissement se déploie dans un laps de temps assez bref, ce qui va à l'encontre du temps muséal, qui s'étend sur du long terme.

Gob poursuit son essai en abordant un autre sujet important : la collection. Est-elle vraiment nécessaire ? Il n'est pas impossible, il en donne quelques exemples, de fonctionner sans collection (centres d'art contemporain, centre d'exposition). Toutefois, cela enlève une dimension à l'institution : la dimension scientifique qui en fait un centre de recherches et d'études. La collection reste donc un gage d'authenticité, même si le musée ne doit pas se focaliser sur cet aspect, de là à se confondre avec la collection⁶. Ce qui fait le musée est sa multifonctionnalité. Dès lors peut-on appeler une institution sans collection un musée *stricto sensu* ? Autre question posée dans ce chapitre : la collection est-elle inaliénable ? Il n'y a, dans la plupart des pays, aucune base légale à cet état de fait. Pourtant, ce concept semble lié intrinsèquement au musée. Malgré cela, le rapport Jouyet-Lévy le remet en cause et, pour améliorer la gestion des collections, propose de se débarrasser des objets de second choix ou des doublons. Gob préfère, quant à lui, faire le tri en amont et faire une sélection pertinente lors des acquisitions.

L'auteur termine son tour d'horizon par le rôle identitaire que peut jouer l'institution muséale. Certains musées d'ethnographie, par exemple, ont tendance à refléter une identité régionale ou communautaire. Mais notre société est devenue urbaine et cosmopolite et ne se reconnaît plus forcément dans l'image nostalgique⁷ que peut renvoyer ces musées. Afin de répondre aux attentes de ce public et à ses préoccupations, il ne faut pas chercher à imposer quoi que ce soit mais plutôt proposer des pistes au visiteur qui construira lui-même sa propre identité.

En conclusion, Gob répond à la fameuse question de départ. Alors, le musée est-il à bout de souffle ? Est-ce la fin ? Pour l'auteur, le musée a les capacités et les outils pour se renouveler et s'adapter à notre société actuelle, sans qu'il se renie pour autant. Cette institution ne sera jamais dépassée ni obsolète si elle garde en tête ses missions et sa finalité – soit la mise à disposition pour tous de la culture, de la science et du patrimoine, dans un but d'éducation et de délectation – tout en continuant à s'adapter au public. Dans le futur, le musée devra s'affranchir définitivement du modèle classique afin de pouvoir poursuivre, sereinement, son chemin : « Si une chose est largement dépassée dans l'univers des musées, c'est bien son modèle classique. A s'accrocher à celui-ci, à s'arc-bouter à la collection d'œuvres d'art comme un mât d'un bateau dans la tempête, on court le risque de voir l'un confondu avec l'autre, le musée avec une de ses formes, et de perdre l'institution. »⁸

A mon sens, la question du titre ne me semble pas du tout centrale dans cet essai et n'est finalement abordée qu'en toute fin d'ouvrage. Il s'agit ici, plutôt, de proposer un modèle « éthique » pour le futur muséal, en présentant les limites à ne pas franchir pour ne pas perdre ce qui fait l'essence même du musée. Les sujets choisis pour chaque chapitre sont sujets à controverse et sont encore d'une grande actualité. Pourquoi ne pas y voir une sorte de manuel de survie pour les musées ? Il donne en tout cas une ligne de conduite à suivre : « A plusieurs reprises dans cet ouvrage, j'ai rappelé l'importance de prendre en considération la finalité du musée, pourquoi il a été institué, avec quels objectifs, lorsque l'on veut estimer la pertinence de telle ou telle pratique, l'acceptabilité d'une action, le sens d'une tendance évolutive. »⁹ Cet ouvrage qui se base, non sur un propos philosophique, mais sur une argumentation pragmatique, riche en exemples provenant de toute l'Europe et au-delà, reste toujours très pertinent et d'actualité.

Eva Volery. Cours de base en muséologie d'ICOM-Suisse, 2015-2016.

⁵ GOB 2010, p.96-97.

⁶ GOB 2010, p. 104-105. Gob, à plusieurs reprises, insiste beaucoup sur ce point.

⁷ GOB 2010, p.135.

⁸ GOB 2010, p.159.

⁹ GOB 2010, p.157.